

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Gendered news: Media coverage and electoral politics in Canada, Goodyear-Grant, Elizabeth (2013). Vancouver, University of British Columbia Press, 260 p. ISBN : 9780774826242

Marie Hélène Eddie

Numéro 6, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033197ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033197ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Eddie, M. H. (2015). Compte rendu de [*Gendered news: Media coverage and electoral politics in Canada*, Goodyear-Grant, Elizabeth (2013). Vancouver, University of British Columbia Press, 260 p. ISBN : 9780774826242]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (6), 224–227. <https://doi.org/10.7202/1033197ar>



Compte rendu

Gendered news: Media coverage and electoral politics in Canada

GOODYEAR-GRANT, Elizabeth (2013).

Vancouver, University of British Columbia Press, 260 p.

ISBN : 9780774826242

Par Marie Hélène Eddie

Université d'Ottawa

Le champ des études en communication politique s'est penché, dès les années 1970, sur les logiques de production et de présentation de l'information journalistique (« *agenda-setting* », « *priming* », « *framing* »), posant l'hypothèse que celles-ci ont des effets réels sur la perception des gens, bien que ces effets soient en grande partie indirects et cumulatifs. Plus récemment, en études des femmes, l'angle de recherche privilégié a été celui de l'influence du genre dans le traitement de la nouvelle. Dans ce sillage, Elizabeth Goodyear-Grant s'intéresse ici aux modes ou aux schémas genrés (« *gendered patterns* ») qui caractérisent la couverture journalistique des politiciennes canadiennes durant les campagnes électorales fédérales de 2000 et de 2006, par rapport à celle des hommes en politique.

La représentation des femmes en politique piétine depuis plusieurs années (elle est passée de 18 % en 1993 à 25 % en 2011 ; à ce rythme, la parité serait atteinte seulement en 2075), et ce, malgré le fait que plusieurs des barrières qui restreignent l'entrée des femmes en politique s'amointrissent d'année en année (p. 1-2). L'auteure part de cette observation, et des connaissances accumulées dans le champ de la communication politique, pour postuler que les processus médiatiques ont un impact réel sur le faible nombre de femmes en politique au Canada, et qu'il est désormais nécessaire d'examiner la production et la présentation de l'information pour mieux cerner ce problème complexe.

L'auteure effectue un tour d'horizon relativement complet de la production genrée des nouvelles, touchant aux questions de la visibilité des politiciennes dans les médias et de la qualité de la couverture qui leur est accordée, aux causes de la production genrée de l'information et à ses effets sur la société, ainsi qu'à l'expérience des femmes elles-mêmes en politique. Un portrait aussi englobant de la situation au Canada ne peut faire autrement que d'être quelque peu superficiel à certains égards. Notamment, l'approche choisie pour observer le phénomène est presque uniquement quantitative. Néanmoins, traiter de la couverture médiatique genrée *in-extenso* a ses vertus. L'ouvrage *Gendered News* procure des arguments solides sur l'ampleur du travail qu'il reste à accomplir en vue d'atteindre une réelle égalité entre les hommes et les femmes, en s'appuyant sur l'exemple de l'expérience des femmes en politique. Il réussit aussi à démontrer la complexité et la subtilité des rapports entre médias et société, entre journalistes et politiciennes ou politiciens, et entre les causes et les effets de la couverture médiatique genrée.

Au chapitre 1, la question de l'étendue de la couverture des politiciennes révèle que les femmes bénéficient de nos jours d'une visibilité plus ou moins égale à celle des hommes en politique. Si ce constat semble a priori encourageant, un examen de la qualité de la couverture, examinée au chapitre 2, expose cependant l'écart entre les hommes et les femmes en ce qui concerne le traitement journalistique dont ils bénéficient. Sous certains aspects (ton du reportage, respect de la vie personnelle, aptitudes des candidates et des candidats), les femmes reçoivent une couverture semblable à celle des hommes ; sous d'autres aspects, non. Par exemple, elles restent largement représentées selon des stéréotypes qui les désavantagent (dame de fer, mère de famille, objet sexuel, ou chouchou d'un politicien établi). De surcroît, les médias ont tendance à dépeindre de façon exagérée les attitudes et les comportements agressifs des politiciennes, ce qui ne se produit pas dans la couverture de comportements comparables de la part d'hommes en politique.

La couverture médiatique genrée se révèle être, sans grande surprise, le résultat de processus complexes et dynamiques (chapitre 3). C'est sous cet aspect que l'analyse de Goodyear-Grant innove le plus. La production médiatique est traitée comme un jeu entre deux niveaux : celui de l'approvisionnement (« *provision* ») et celui de la présentation. Ainsi, l'aspect genré des nouvelles peut provenir de la structure des entreprises médiatiques et de la subjectivité inhérente au travail du journaliste (présentation), mais il peut aussi être le résultat de comportements et d'attitudes des femmes politiciennes elles-mêmes (approvisionnement). La distinction approvisionnement-présentation permet de nuancer la compréhension de la production genrée des nouvelles (p. 136). Les stéréotypes perpétués relativement à l'approvisionnement ou à la présentation sont le fruit de normes sociales complexes, et non de raisonnements misogynes de la part des individus.

La question des effets des médias sur les attitudes, les opinions et les comportements des publics est examinée au chapitre 4. Or, le chapitre reste parcellaire et superficiel, à l'instar, d'ailleurs, de la compréhension du phénomène de la réception dans le domaine de la communication politique en général. Une étude de la réception médiatique amène l'auteure à conclure que, de façon immédiate et à court terme, le style combatif privilégié par les journalistes (« *attack-style news* ») désavantage les politiciennes. Les publics évaluent en effet de façon négative l'agressivité des femmes en politique, alors qu'en général l'agressivité chez les hommes n'a pas de répercussions sur leur opinion. Mais les limites de l'approche méthodologique choisie sont ici évidentes. L'aspect dynamique, complexe, évolutif et collectif de la réception peut difficilement transparaître dans le cadre d'une analyse quantitative et à court terme des opinions des individus-récepteurs. Bref, ce chapitre apporte peu de substance à notre compréhension de la réception des contenus médiatiques. Il ne nous permet pas davantage d'interpréter quels pourraient être les effets (directs ou indirects) à long terme du traitement journalistique genré sur le résultat des élections et sur les comportements sexistes en général. Or, c'était un but principal de l'auteure que de comprendre l'impact réel des nouvelles genrées (p. 139).

Enfin, le chapitre 5 est consacré aux expériences elles-mêmes de femmes et d'hommes en politique. L'ensemble des entrevues est le seul apport qualitatif à proprement parler de l'étude de Goodyear-Grant, et les résultats sont fort instructifs. Le chapitre permet de rendre manifeste le fait que les femmes en politique utilisent plusieurs stratégies pour tenter de contrer les effets du traitement différentiel dont elles font l'objet (autocensure, tendance à privilégier certains types de médias au détriment d'autres, etc.). À la fois les hommes et les femmes perçoivent la couverture médiatique comme déformante et grossissant les stéréotypes mais, sans surprise, les femmes et les minorités ethniques en souffrent davantage.

Gendered News est un livre qui réussit à faire un survol relativement complet de la question de la production genrée des nouvelles en politique. Le livre étant la suite d'une thèse de doctorat, il en découle une logique rigoureuse et solidement ancrée au plan théorique. Goodyear-Grant anticipe nombre d'interrogations suscitées par la lecture du livre et y répond de façon convaincante et détaillée. En ce sens, l'auteure démontre une maîtrise précieuse de son sujet.

Si cette étude constitue un point de repère important pour situer la question de la couverture médiatique genrée au Canada, elle possède aussi ses angles morts. Les recherches futures devront s'attacher davantage à récupérer des données riches qui permettront de répondre à la panoplie d'interrogations soulevées par la lecture de *Gendered News*. Par exemple, elles pourraient s'intéresser plus méticuleusement aux pratiques journalistiques pour compléter notre compréhension des processus de cadrage et du jeu entre approvisionnement et présentation. Le caractère actif de la réception devra aussi être mis en évidence pour mieux

illustrer le fait que, si les politiciennes ne subissent pas passivement les effets de la couverture genrée, il en va de même pour les publics, qui forgent leur propre compréhension des contenus médiatiques auxquels ils ont accès. Cette nuance importante permettrait de mieux appréhender les effets de la couverture genrée sur les jeunes filles et les femmes qui hésitent à se présenter en politique; sur la population générale qui exerce son droit de vote; et sur les comportements sexistes en général. Enfin, en entamant ici et là des réflexions sur les liens entre les femmes et d'autres minorités, l'ouvrage de Goodyear-Grant ouvre la voie à de futures analyses comparatives ou intersectionnelles, qui pourront contribuer à cerner de façon encore plus précise l'influence du genre et l'influence d'autres identités minoritaires telles que l'ethnicité, la classe ou l'orientation sexuelle sur la couverture médiatique.

Marie Hélène Eddie
meddi049@uottawa.ca